

QUE MA JOIE DEMEURE

Chorégraphie de Béatrice Massin

Revue de presse Extraits



© Jean-Pierre Maurin

compagnie **fêtes galantes**

Extraits de presse

LE MONDE, Rosita Boisseau
(14/04/2005)

Que ma joie demeure fait un tabac partout où il passe (...). C'est léger, planant, mousseux, plein de fines bulles qui ne demandent qu'à éclater au bon moment. La fin du spectacle (...) se lit comme une bouffée de plaisir dans le droit-fil de l'esprit et de la musicalité baroques. Un message limpide, irresistible, que le public reçoit en direct.

BANGKOK POST, Bancha Suvannanonda
(08/06/2004)

Voir la musique, écouter la danse.

TELERAMA, Daniel Conrod
(04/05/2005)

C'est le désir qui passe, puis le chaos, non pas un chaos barbare, inutile, complaisant, mais ce chaos qui chante et danse la vie.

L'EXPRESS, HS.
(Mars 2005)

Béatrice Massin et sa compagnie ont réussi une synthèse chorégraphique d'une grande richesse, dont l'aboutissement est d'une rare limpidité dans l'expression gestuelle contemporaine.

LA LIBRE BELGIQUE, MDM
(14/11/2003)

Une heure de pur bonheur, qu'on quitte avec l'espoir que ce spectacle revienne bien vite en Belgique.

DANSER, Agnès Izrine
(Février 2003)

La création de Béatrice Massin (...) est avant tout un petit bijou d'écriture chorégraphique (...) prouvant ainsi que la danse baroque est d'abord un style qui peut se conjuguer à tous les temps, y compris le plus contemporain (...). Il faut dire que nous n'avons plus l'habitude de voir danser sur la musique dans une osmose aussi jouissive.

Danse Le baroque euphorique de Béatrice Massin

PARIS La danse baroque fait-elle peur au public ? Généralement oui, reconnaît la chorégraphe Béatrice Massin, experte en la matière, à la tête de la compagnie Fêtes galantes depuis 1993. Exception qui confirme triomphalement la règle, son spectacle intitulé *Que ma joie demeure*, créé en 2002 à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise, fait un tabac partout où il passe.

Après douze ans passés au service du geste raffiné hérité du XVII^e siècle, Béatrice Massin n'en croit pas ses yeux, encore moins ses oreilles. Le jeudi 7 avril, lors de la cinquante-cinquième représentation du spectacle, au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne, les applaudissements, puis les rappels, ont déferlé sur le plateau, cueillant les dix interprètes comme des papillons dans la lumière.

Rien, a priori, n'augurait un tel coup de chaud. Dans la salle comble, où se rassemblaient beaucoup de jeunes enfants et d'adolescents, l'ambiance, très « fiesta de fin de semaine », semblait peu propice aux circonvolutions savantes de la danse baroque, à sa tenue corporelle méticuleuse, sa verticalité élégante.

Une demi-heure après le début des danseurs, enveloppés dans des habits orangés, sur le tapis rouge, l'affaire était pliée. « *Parfois, on dirait même du hip-hop* », s'exclamait une jeune fille estomaquée. Pourquoi pas ! Trois *Concertos brandebourgeois* et la cantate



BWV 78 *Jesu, der du meine Seele* de Bach insufflent au geste baroque, dans ses souples désarticulations, ses jeux de poignets qui se tournent et se retournent, ses jeux de jambes véloces, un même sentiment d'euphorie du corps saisi par la virtuosité de la danse.

Si Béatrice Massin a pris quelques libertés avec les codes, injectant un rien de souplesse dans les bustes et amplifiant les sauts, le vocabulaire reste précis, repérable, simplement dilaté par l'élan joyeux des danseurs, qui mangent le plateau avec appétit. La jouissance de la maîtrise du mouvement ou, à l'inverse, la maîtrise de la jouissance renvoient aux spectateurs une humeur positive, solaire, plutôt rare aujourd'hui.

Loin, très loin des tendances chorégraphi-

ques qui font chuter le danseur (et le spectateur !) dans tous les sens du terme, *Que ma joie demeure* – le titre peut d'ailleurs faire sourire par une certaine naïveté – parie sur une silhouette bien droite mais flexible, une rigueur joueuse. Il aime la vitesse mais en mesure le rythme.

Très en verve, ce qui n'a rien à voir avec un vain bavardage, la danse balaie le plateau avec allant, tels le flux et le reflux de vagues suspendues, avec une régularité hypnotique. C'est léger, planant, mousseux, plein de fines bulles qui ne demandent qu'à éclater au bon moment.

Lorsque vers la fin du spectacle les danseurs se libèrent des codes pour une courte séquence de roulades, cette récréation n'a rien d'un relâchement. Elle se lit plutôt comme une bouffée de plaisir dans le droit-fil de l'esprit et de la musicalité baroques. Un message limpide, irrésistible, que le public reçoit en direct.

Rosita Boisseau

Que ma joie demeure, de Béatrice Massin. En tournée, le 19 avril au Centre des bords de Marne, au Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne). Le 3 mai au Théâtre de Mende. Les 12 et 13 mai, au Théâtre de Grasse (Alpes-Maritimes). Le 19 mai, au Vivat d'Armentières (Nord). Le 26 mai, à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne). 13^e Biennale nationale de danse du Val-de-Marne, jusqu'au 17 avril. Tél. : 01-46-86-70-70. Photo © Jean-Pierre Maurin.



Chaillot : salle Jean-Vilar,
place du Trocadéro (XVI^e)

Dates : 14 au 17 février à 20 h 30

Loc. : 01 53 65 30 00

Places : 27 €

Pour la première fois, la danse baroque entre dans la grande salle de Chaillot. *Que ma joie demeure*, très belle pièce de Béatrice Massin, méritait bien cela. La pièce est écrite sur trois des *Concertos brandebourgeois* et sur une cantate de Bach qui n'est d'ailleurs pas *Que ma joie demeure*. « J'ai voulu qu'elle porte ce titre, car ce morceau a été, enfant, mon premier coup de foudre musical. Et aussi parce que Christian Bobin en parle magnifiquement dans son livre *La Folle Allure* », dit Béatrice Massin. La chorégraphe avoue une relation privilégiée à la musique de Bach : « Les thèmes s'enchevêtrent comme dans une natte et aucune phrase n'est jamais conclue. En donnant une lecture spatiale de cette musique, je me suis aperçue qu'il fallait accumuler l'énergie de la danse si on ne voulait pas que cette musique l'écrase. » D'où des séquences sans musique, où les pas rythment le silence pour mieux montrer qu'ici, ce sont les corps qui mènent la danse.

Critique ♥ ♥ ♥ ♥

La pièce est un modèle de réussite. Elle donne à voir une danse baroque d'une modernité étonnante. Ni rubans ni chichis, mais des tracés purs, des figures nettement ciselées qui dessinent des envois aussi allègres que ces partitions de Bach. On espère juste qu'elle ne sera pas perdue sur le grand plateau de la salle Jean-Vilar.

A. B.

« Que ma joie demeure » Un ballet jubilatoire



Une pièce qui marie à merveille danse baroque et contemporaine.

Danse

SÉLECTION CRITIQUE
PAR ROSITA BOISSEAU

COMPAGNIE FÊTES GALANTES

Jusqu'au 17 fév., 20h30 (mer., jeu., ven., sam.), Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16^e, 01-53-65-30-00. (21-27 €).

TTT Qui l'eût cru ! Que la danse baroque enflamme les salles de spectacles au point que des ados la comparent à du hip-hop laisse coi. Responsable de ce délire stupéfiant : la chorégraphe Béatrice Massin, qui, elle non plus, n'en revient toujours pas du succès de son spectacle "Que ma joie demeure". Passons sur le titre un rien mièvre pour s'élaner sur les traces vives des danseurs. Savante, joueuse l'air de rien, virevoltante, la gestuelle baroque signe un pacte de confiance avec la vie qui ne peut que séduire ceux qui la voient. Sur les "Concertos brandebourgeois", de Bach, un feu d'artifice d'une classe folle.

Télérama Sortir - 14 février 2007



DANSE « QUE MA JOIE DEMEURE » de Béatrice Massin

Baroque flexible

La critique de René Sirvin

CINQ COUPLES en costumes baroques très stylisés, épurés, se détachent l'un après l'autre de l'ombre, pour poser leurs souliers à talon grand siècle sur un sol rouge vif. Dès les premiers pas et les nobles positions des pieds et des bras, on pense à Francine Lancelot et à ses reconstitutions du siècle de Louis XIV d'après Feuillet. Béatrice Massin a travaillé pendant dix ans avec la créatrice de *Ris et Danceries*, tout en fondant sa propre compagnie, Fêtes Galantes, en 1993. Outre de nombreuses créations pour ses danseurs Béatrice Massin a réglé la chorégraphie du film *Le roi danse*, conseillé Bob Wilson pour *Les Fables* à la Comédie-Française, et participé à l'inauguration du CND de Pantin avec un divertissement d'un pittoresque certain.

Celle qui fut l'assistante de Francine Lancelot pour *Atys* poursuit son propre chemin, et si elle marque une préférence pour les musiques des XVII^e et XVIII^e siècles, elle brode ses chorégraphies avec fantaisie, sans esprit de reconstitution pure, dirigeant au contraire ses pas vers la danse contemporaine.

Que ma joie demeure, ballet abstrait présenté cette semaine dans le cadre de la

Biennale du Val-de-Marne, illustre cette souple démarche. Sur les *Concertos brandebourgeois* de Bach, dix danseurs dessinent des figures géométriques de plus en plus complexes et libres. Commencées en vestes longues, les danses s'achèvent en débardeurs, caracos et pieds nus. La progression est insensible, subtile, les dessins se compliquent peu à peu, et si Brigitte Massin conserve toujours le style de la Belle Danse, elle fait preuve d'une vive invention, notamment avec des martèlements de talons dans le silence qui semblent introduire les claquettes au siècle de Louis XIV ! Elle n'exclut pas une petite note de tendresse dans un duo amoureux... à trois, quelques attitudes évoquant la czardas, et autres innovations parfaitement intégrées.

Les interprètes se montrent disciplinés et nobles sans paraître guindés. Les musiques de Bach sont vivantes mais les nombreuses séquences en silence possèdent les mêmes qualités. Un spectacle où la joie domine mais la dignité demeure.

Rungis, Arc en Ciel théâtre le 12 avril à 21 heures.
Tél. : 01.45.60.79.05. Puis, le 19 au Perreux-sur-Marne, les 12 et 13 mai à Grasse, le 19 à Armentières, le 26 à Nogent-sur-Marne, les 3 et 4 juin, à l'Opéra de Nancy.

Suresnes

Une rare limpidité

Un grand espace rectangulaire rouge vif encadré d'une bande noire attend les danseurs qui sortent à tour de rôle dans la lumière, comme des fleurs à corolle éclatante, rouge, orange, jaune ou encore rose. Et sur une cantate de Bach, par couple ou en solo, ils évoluent sur le tapis flamboyant.

Béatrice Massin aura été de toutes les aventures de la danse baroque. Avec sa dernière création, *Que ma joie demeure*, au sein de sa compagnie Fêtes Galantes, elle flirte cette fois avec la danse contemporaine. De quoi s'agit-il ? De pas de danse complexes dessinant un temps et un espace sans cesse recomposés par dix danseurs maîtrisant aussi bien la danse baroque que la danse moderne. L'organisation du temps, de l'espace, du mouvement intègre certaines pages de Bach tout autant que des percussions, produits par les dan-



seurs sur un sol d'un rouge éclatant. Le résultat vous mène d'une rencontre amoureuse à une nouvelle forme de l'*Hymne à la Joie* en passant par des moments d'intense recueillement ou des pitreries irrésistibles. Ici, les termes de spectacle ou de spectateur ne paraissent plus adaptés à l'implication nécessaire de toute personne présente qui se trouve entraînée dans un irrépressible consentement à la vie. Béatrice Massin et sa compagnie ont réussi une synthèse chorégraphique d'une grande richesse, dont l'aboutissement est d'une rare limpidité dans l'expression gestuelle contemporaine.

H.S.

Que ma joie demeure de Brigitte Massin avec Béatrice Aubert, Sarah Berréby, David Berring, Laura Brembilla, Mikael Cadiou, Olivier Collin, Laurent Crespon, Sandrine Moreau, Jean-Marc Piquemal, Gudrun Skmletz. Le vendredi 18 mars à 21 h. Théâtre-Suresnes-Jean Vilar, 16 place Stalingrad, Suresnes. Tarifs: 25 €, 22 €, 20 €. Réservations: 01.46.97.98.10.

Danser

n°218,
Février 2003.



La compagnie Fêtes Galantes dans "Que ma joie demeure" de Béatrice Massin.
Cergy-Pontoise / L'Apostrophe / Théâtre des Louvrais

Allégresse et gourmandise

La création de Béatrice Massin sur les « Concertos brandebourgeois » de Bach est avant tout un petit bijou d'écriture chorégraphique : une vraie partition pour pas courus et glissés prouvant ainsi que la danse baroque est d'abord un style qui peut se conjuguer à tous les temps, y compris la plus contemporain. Aucune lourdeur, aucun maniérisme, c'est la vitesse et l'allégresse qui l'emportent. Ensuite, la gourmandise domine, éveillée par les costumes aux couleurs chaudes, les lumières baignant dans une atmosphère de fêtes galantes et joyeuses, mais surtout par une chorégraphie qui donne envie de danser: il faut dire que nous n'avions plus l'habitude de voir danser sur la musique dans une osmose aussi jouissive. On aurait envie de revoir ces suites endiablées pour en détailler le mouvement et comprendre comment, avec une telle économie du geste, on peut libérer autant de plaisir. "Que ma joie demeure", pense-t-on vraiment après ce spectacle au titre bien trouvé.

Agnès Izrine

DANSE
QUE MA JOIE
DEMEURE

DE BÉATRICE MASSIN

Les 12 et 13 mai à Grasse, le 19 mai à Armentières, le 26 mai à Nogent-sur-Marne, les 3 et 4 juin à Nancy.

La chorégraphe Béatrice Massin est de ces âmes patientes, travaillées par le temps, bûcheuses, modestes. Avait-elle d'autre choix d'ailleurs que celui de la patience ? Cette ancienne danseuse semble n'avoir côtoyé que des fortes têtes et des caractères de fer, ses parents d'abord, les deux musicologues Jean et Brigitte Massin, puis la chorégraphe contemporaine Susan Buirge, et enfin la chorégraphe baroque Francine Lancelot, laquelle lui légua l'essentiel de son art.

On a naturellement pris Béatrice Massin pour une artiste soumise et appliquée. Elle ne faisait que chercher un espace qu'elle a trouvé. Elle nous en donne la preuve avec *Que ma joie demeure*, sa dernière création. D'abord tenus dans d'élégants costumes, cinq couples se jettent dans la danse comme on se jette à l'eau, reproduisant sagement les pas et les sauts. Puis ils bondissent et virevoltent, enchantés de ce qu'ils découvrent. Les corps cèdent au jeu de leurs humeurs ou de leurs envies. C'est le désir qui passe, puis le chaos, non pas un chaos barbare, inutile, complaisant, mais ce chaos qui chante et danse la vie. Derrière les apparences d'une écriture baroque, rien n'est plus intime. Béatrice Massin enfin se dévoile. Serait-ce là le secret de sa joie ?

Daniel Conrod

6 novembre 2003

Danse / Un spectacle, un atelier et une conférence de Béatrice Massin, ce week-end à Namur

Que la joie du Roi demeure

■ Le rapport entre la danse et la musique baroque est congénital. ■ Pour Béatrice Massin, la danse baroque peut sortir du répertoire du ballet de cour.

ENTRETIEN SERGE MARTIN

Béatrice Massin est de toutes les grandes aventures de la danse baroque. Membre de Ris et Danseries depuis 1983, où elle est assistante sur le légendaire *Alys* de Lully par William Christie, elle retrouve ce dernier dans le *Fairy Queen* d'Aix-en-Provence et le *Médée* de Charpentier dont elle assure la chorégraphie.

En 1993, elle forme sa propre compagnie, *Fêtes Galantes*, avec laquelle elle alterne les créations (*Charpentier des ténèbres*), *« Carte du tendre »*, *« Pimpinone »*, *« Trio Triptyque »*) et les programmes pédagogiques.

En 1999, elle réalise la chorégraphie du film de Gérard Corbiau *« Le Roi danse »*.

Béatrice Massin sera à la Philharmonie de Namur ce week-end. Au programme, deux représentations

de *« Que ma joie demeure »* (atelier de danse baroque destiné aux amateurs et professionnels), ainsi qu'une conférence-spectacle.

Quel est le rapport de la danse et de la musique baroque?

Il est congénital. La musique baroque trouve une de ses sources dans la danse. Les mouvements portent d'ailleurs souvent le nom de danses : gigue, sarabande ou menuet.

Je me réjouis toujours quand des musiciens, et ils sont nombreux qui pratiquent le baroque viennent suivre mes ateliers.

« La rhétorique n'est pas rigide : elle m'a plutôt semblé fort proche de la danse contemporaine »

Beaucoup ressentent ce besoin de découvrir physiquement les racines de l'art qu'ils pratiquent. Cela, permet aussi de remettre certaines choses en place et de mieux comprendre le rythme et le tempo des œuvres qu'ils jouent.

Prenez simplement le fameux menuet du *« Bourgeois gentilhomme »*, que l'on joue lent et un peu pompeux alors que le menuet est une danse rapide ! Si Lully l'écrit ainsi, c'est par dérision, pour nous montrer que Monsieur



« Que ma joie demeure » est conçu à partir des « Concertos brandebourgeois » et du fameux choral « Jésus, que ma joie demeure » Ph. Maxin

Jourdain n'est pas capable de le danser. Du temps de Molière tout le monde comprenait cela et riait. Aujourd'hui nous devons l'expliquer. Il faut avoir dansé un vrai menuet pour comprendre le plaisir du mouvement qu'entraîne cette musique.

Le baroque est un monde de codes. N'impose-t-il pas un carcan à la liberté du chorégraphe?

Bien sûr, il existe des codes, des pas bien précis, et le tout correspondra à une rhétorique. Mais cette rhétorique n'est pas rigide: elle crée au contraire un espace de liberté. Elle m'a plutôt semblé ton proche de la danse contemporaine que j'ai pratiqué débuts. Beaucoup de danseurs alternent d'ailleurs les deux genres, qui ne sont que des expériences différentes d'une même discipline.

Pour moi l'histoire de la danse est une continuité et non une série de cassures. Le Ballet de l'Opéra de Paris prolonge l'Académie royale de Danse et, de la même façon qu'il s'ouvre à la danse contemporaine, la danse baroque peut sortir du répertoire du ballet de cour.

La liberté devient d'ailleurs immense dans la comédie-ballet. J'adore malaxer les influences : user de la richesse de la symbolique pour créer la liberté du mouvement. J'ai conçu *« Que ma joie demeure »* à partir d'extraits des *« Concertos brandebourgeois »* et du

fameux choral *« Jésus, que ma joie demeure »*.

La danse vient d'Italie et c'est pourtant Paris qui, dicta le ton dans la danse baroque. Pourquoi ?

Parce que c'est la cour du Roi Soleil. La France est le seul grand Etat continental unifié face à l'Allemagne, l'Italie l'Autriche. C'est l'Etat le plus cohérent au niveau institutionnel et culturel.

« La danse est l'expression de la puissance du Roi, qui est lui-même un redoutable danseur »

La danse est l'expression de la puissance du Roi, est d'ailleurs lui-même un redoutable danseur. Elle devient ainsi un objet de rayonnement de la France qui dépasse le seul enjeu de l'art ou du divertissement. En danse comme ailleurs, Paris en tend donner le ton. ●

« Que ma joie demeure », le samedi 8 novembre à 20h30 et le dimanche 9 novembre à 18 heures. Atelier le samedi 8 novembre, de 9h30 à 13 heures. Conférence-spectacle le dimanche 9 novembre à 11 heures suivie d'un brunch baroque.

Au Théâtre royal de Namur Réservation : 081-226.026.

See the music, hear the dance

Baroque-imbued performance at the TCC was a joy to experience

Story by BANCHA SUVANNANONDA

La Fete's second dance performance, *Que ma joie demeure* (Let My Joy Remain), was held at the Thailand Cultural Centre on Saturday in the presence of Her Royal Highness Princess Galyani Vadhana.

A production by Compagnie des Fetes Galantes, this non-narrative performance draws on the Baroque concept, smoothly blending ballet and modern-dance techniques with more prosaic movements like running and jumping. The approach is contemporary, almost post-modern in its pared-down simplicity in terms of motif, lighting, costumes and scene design.

It began on a bare stage against a simple black backdrop. A square was demarcated by red lights and for some numbers this was the designated stage-within-a-stage; when dancers stepped outside they acted as if they were hanging around waiting to rejoin their colleagues inside.

The red square was a fixture throughout the evening. No change. Static. But maybe that was the intention. Simplicity and economy. No flash, no frills.

The red and golden-yellow waistcoats worn by both male and female dancers were also pared down to the essentials, just enough to suggest the period. Why red? Well, I still haven't figured that one out.

The company, founded in 1993 by choreographer Beatrice Massin, is known for its explorations of the dialogue between music and dance in the 17th and 18th centuries. For *Que ma joie demeure*, she chose a score by J.S. Bach: his *Jesu, der du meine Seele* cantata and three of his delightful Brandenburg concertos (Nos. 2, 3 and 6).

Some of the numbers were danced without orchestral accompaniment, though not in total silence. In one, a line of dancers did simple, repetitive movements, one after another, overlapping, the rhythmic sound of their footsteps



allowing us to actually hear the dance.

Later, observing another segment, it was as if we were watching the music being unravelled, played out visually before our eyes through Massin's restrained but masterfully intricate choreography. The patterns the dancers made perfectly mirrored the music, and the structure and mood of the dance reflected those of the music. So you could hear the music in the dance and see the dance in the music. A dialogue.

Massin chose to use a limited vocabulary of dance steps based on the Baroque dance technique,

together with the emphatic use of some arm movements which hinted at the Baroque *port de bras* (carriage of the arms). This economic use of dance vocabulary channelled my attention to the flow of seamless, kaleidoscopic changes in intricate group patterns. I found that this patterning was crucial to the whole performance. Massin must have felt like she was creating a jigsaw puzzle when she designed this.

She has choreographed other pieces in a Baroque style or theme or set to Baroque music, a notable example being a work performed to Handel's

Water Music. Massin also participated in the choreography for Gerard Corblau's *Le Roi Danse*. (But sorry, ballet fans, this film about Louis XIV and the way he used his dancing as a political tool is not being screened during La Fete's film segment which runs from June 15 to 27.)

Although *Que ma joie demeure* is non-narrative in format, it does, at times, hint at a kind of story; entangled relationships and unrequited love are suggested, for instance, in a segment performed by a woman and two men.

For those who love Baroque music, the evening passed quickly — although the quality of the PA system left a lot to be desired. Still, the urge to revel in these intoxicatingly delightful sounds was irresistible.

It was fun too to watch the dancers running wild in all directions in the allegro — in the third movement of, if my memory serves me well, the third Brandenburg concerto — and mesmerising to see dance patterns magically emerging then evolving into yet more patterns. Ensemble work is crucial for performances of this nature and the company's 10 dancers did indeed become one, their hearts seeming to beat in sync.

I noticed that some extremely busy people had managed to find the time to attend the show and this gave me a stirring of hope for the future of art and culture in our country, currently being driven by economic and technological considerations.

Two more La Fete dance events are scheduled for next month. On July 2, 3, 4, 10 and 11, B-Floor will be putting on a *butoh*-style dance-theatre performance called *Eclipse* in the Alliance Francaise auditorium; while, on July 9, the TCC will again be the venue for *Miniature*, a dance and multimedia performance by the Mulleras company.

And, whatever you do, please don't forget to switch off your mobile phone before entering the hall.

DANZA

Le coreografie della Massin nel fascino di antichi passi

ALBERTO TESTA

L'INCANTO della danza barocca Béatrice Massin è una delle non molte ricercatrici e studiose di danze antiche fattesi valere in Europa negli ultimi anni. La ricordiamo al Festival di Nervi del 1986 anche danzatrice. Nel 1993 ha fondato una sua Compagnia, risultato dell'approfondimento dei suoi studi nella danza barocca. Con il suo ultimo titolo "Que majoie demeure" è stata invitata da Settembre Musica in collaborazione con Torinodanza Focus 5. I suoi studi, per un certo periodo di tempo collaterali a quelli della rimpiantata Francine Lancelot, scomparsa lo scorso mese di dicembre, vertono sulla lettura filologica dei codici barocchi lasciando ai danzatori la piena libertà dell'interpretazione. (Purtroppo) l'apporto espressivo moderno è modesto, non del tutto decifrabile rispetto la precisione usata nel movimento generale (braccia, mani, testa). Si limita ad un'espressione festosa di libertà, di gioia, di un buttare tutto all'aria e non approfondisce nel gesto questo stato con l'esplicito chiarimento del passaggio evolutivo, pur nella straordinaria bravura dei danzatori e nell'uso della dinamica e della spazialità, questi si elementi appartenenti alla tecnica "modern". Altro pregio, la musicalità della Massin che si affida ad una "Cantata" e ai "Concerti Brandeburghesi" n. 2, 3, 6 di Bach che i ballerini, trasognati, trasferiscono in movimenti al rallentatore come se fossero colti da un improvviso ascolto. Grandi applausi.



BEATRICE MASSIN
"Que majoie demeure"
per la rassegna
Torinodanza Settembre
Musica



Toujours sur le fil du tapis rouge qu'ils effleurent en silence pour accompagner la musique ou qu'ils frappent du talon pour laisser la danse parler, les danseurs, sans répit, créent l'harmonie. (Photos Jean-Pierre Maurin)



Parade d'amour d'une grande pudeur et sensualité en gestes co superbement enchaînés.

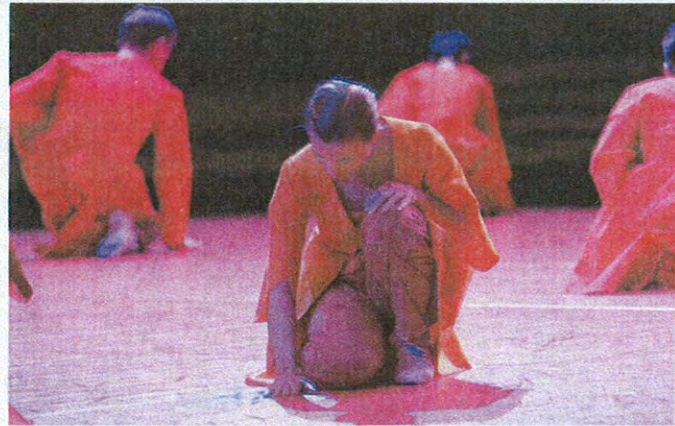
Que ma joie demeure ? Un pur bonheur !

DANSE. Béatrice Massin vient de tourner, sous nos yeux éblouis, sans doute les plus belles pages de chorégraphie qu'il nous ait été donné d'apprécier à Champ-Fleuril. Son alliance entre Bach et la danse, dont elle s'approprie la sève baroque, provoque ici, comme dans le reste du monde, un choc ! Et ses ondes, d'un revers de main éloquent et élégant, balaient nos plus anciens critères scéniques de créativité et d'esthétique pour redorer l'art de danser dans l'allégresse et lui réinventer des lettres de noblesse. Il est souvent risqué d'afficher

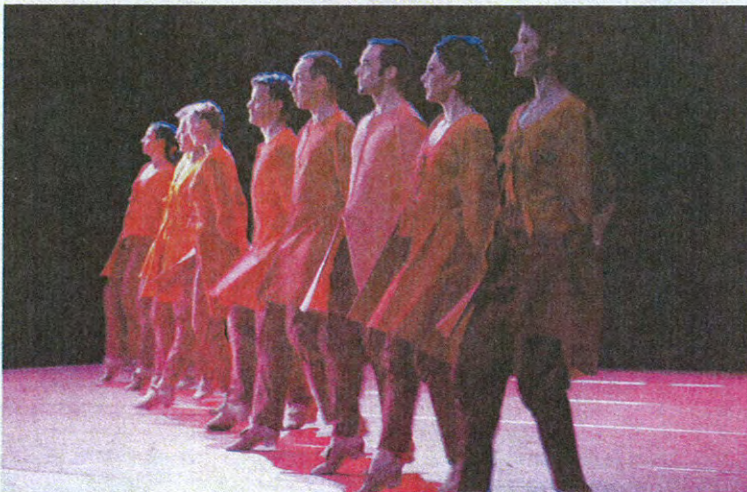
un enthousiasme confiant pour présenter un spectacle salué comme un chef-d'œuvre depuis sa création, avant de l'avoir, de ses yeux, vu. Cette fois en tout cas, aucun regret d'avoir vendu le talent des Fêtes Galantes comme un summum du spectacle vivant, la démonstration de ses danseurs, une bonne heure et demi durant, confirmant, à chaque pas, l'enchantement. Maestria et espièglerie, alchimie de postures et déferlement d'allures inédits, jeux de folie pour partition muette qui vous lie le cœur et l'esprit avec autant de bonheur que cello et alto des

concertos... Le plus réjouissant des tableaux, sans doute le plus beau pour, irrésistiblement, générer, à la fois, dans les travées, un tonnerre de bravos, d'émotion et de joie... à l'unisson. Six rappels puissants, en retour de ce fabuleux tonique, ont scandé l'hommage du public extatique, à Céline Angibaud, Bruno Benne, Sarah Berreby, David Berring, Laura Brembilla, Olivier Collin, Laurent Crespon, Adeline Lerne, Sébastien Ly, et Gudrun Skamletz, les interprètes de cette splendeur.

Marine Dusiome



Debout, statiques, en plein élan, en roulé-boulé frénétique et aussi accroupis, les danseurs, de leurs co avec ou sans Bach, des espaces plein de vie qui chantent et enchantent l'esprit.



Vous avez dit baroque ? On ne voit qu'une alchimie nouvelle de l'énergie dansée souveraine pour la création contemporaine. Une aubaine !



Les postures du baroque revisitées par Béatrice Massin qui invente de nouveaux jeux de main et de cou à la danse classique faisant oublier les brassages redondants (sauf pour en railler le mouvement).

FINANCIAL TIMES

July 9, 2012 6:14 pm

Compagnie Fêtes galantes, Bard Summerscape, Hudson Valley, New York

By Apollinaire Scherr

The French Baroque revivalists eschew mannered courtliness in favour of a more pared-down dance aesthetic

To rest beneath a muted sun where the air was mild and birdcalls pierced the quiet buzz of bugs seemed a better antidote to the blaring heat of Manhattan two hours' drive south than any dance concert could be. But the neo-baroque Compagnie Fêtes galantes on the opening weekend of Bard Summerscape – which in subsequent weeks presents Molière's *Imaginary Invalid*, Chabrier's comic opera *The King in Spite of Himself* and a cornucopia of works by this year's featured composer, Saint-Saëns – perfectly suited the pastoral setting. The stage may have glowed a theatrical orange and red, but *Let My Joy Remain* for the 10-member French troupe seemed to emerge organically from the music.

As with her Baroque-revivalist counterparts in music, artistic director Béatrice Massin favours the pared-down aesthetic of the period's instruments, musical forms and dance steps over the French court's bloated spectacles, curlicued etiquette and powdered wigs. The dancing shares the grounded modesty of 1960s postmodern dance – Trisha Brown's momentum and weight, Laura Dean's minimalist patterns – more than the extreme stretch and turnout of ballet, though ballet does descend from the French court.

The men's and women's unfurling wrists resembled blooming flowers more than the flourish of a courtier's bow. The dancers rose to half-point as softly as steam. They bounded forward with arms stretched low and palms up as if welcoming a child into their embrace. They followed the line of gravity and the music's emphatic descent in chains of jumps and leaps.

Even more impressive than this lovely distillation of the courtly lexicon was the use the choreographer made of the music, three Brandenburg concertos. (With Bach, she diverges again from French sumptuousness.) In these pieces, Bach is experimenting with

how many variations he can give solo instruments before the concerto will disintegrate. The effect of this intricate imbrication of pattern and deviation, individual and group, is joy. The Brandenburgs brim with delightful surprises.

Except in the last few minutes, when she allowed the dancers bouts of banal freedom, Massin kept pattern in sight. Throughout *Let My Joy Remain's* canon and counterpoint, its splashes of anarchy, its dancers accumulating and peeling away, you could feel Bach's ticklish grip.

★★★★☆

Summerscape continues until August 19, www.bard.edu/fishercenter

You may be interested in

The Rape of Lucrece, Royal Lyceum Theatre, Edinburgh

Mr President, meet Mr President

A migrant worker is a friend for life

Les Naufrages du Fol Espoir (Aurores), Lowland Hall, Royal Highland Centre, Edinburgh

Bungalow Bill. And Ovid

Printed from: <http://www.ft.com/cms/s/2/7735d0fc-c9b5-11e1-a5e2-00144feabdc0.html>

Print a single copy of this article for personal use. Contact us if you wish to print more to distribute to others.

© THE FINANCIAL TIMES LTD 2012 FT and 'Financial Times' are trademarks of The Financial Times Ltd.

The CityArts Interview

by JOEL LOBENTHAL on Jul 10, 2012 • 2:43 pm

Béatrice Massin

Béatrice Massin is a specialist in Baroque dance. She was co-choreographer of Lully's Atys when the opera was presented by Les Arts Florissants at the Brooklyn Academy of Music last fall. She has choreographed for several films and directs her own dance troupe, Compagnie Fêtes Galantes, and school, the Atelier Baroque. She brings her company to Bard College July 6-8 to perform Massin's work, Let My Joy Remain.



Béatrice Massin.

What drew you to baroque dance?

I think two reasons. First, I was a contemporary dancer before. I worked with a lot of people. When I discovered the baroque, I had the sense that music and space were together. The dancers, the dance was showing the space of the music. And the second thing [is] the idea that this dance is not an old dance—that if I was able to really go to the fundamentals, the way to move from the inside, I will find the contemporary dance. And that's my big project: to show something so clear, not so much connected to the story, with the history, but connected really to the way of moving in the body.

No one was more influential to baroque dance and the genesis of classical ballet than Louis XIV. How was it performing at his old stomping grounds at Versailles?

Of course it was incredible. But for me, it's more important to perform baroque dance in the streets than in Versailles, because in Versailles we are waiting for this kind of dance. But how to bring it, for example, here in the streets? To have the difference between the buildings, the contemporary way of life, and this dance? How is it possible to bring them together?

It's interesting that even though the pace of Atys was very slow, the attention level was high at BAM. The audience was able to respond to stately rhythms and tempi. How do you develop that kind of performing capacity in your studio, the Atelier Baroque?

By a way of working with the floor, using the floor, using the idea of the volume of the body. That's something very important in the baroque period, this idea that the body is not flat but is really a volume, like in sculpture. It has to do with a way to move in the space, bringing out all the volume.

Which creates dynamism also— even in stillness you have a sense of a potential.

Yeah, moving inside.

Which you're supposed to have in ballet, but you don't see it a lot today. Perhaps everyone in ballet should spend some time at your school! Maybe they need to go back to the basics.

Read more by Joel Lobenthal at Lobenthal.com

Previous post
MOVIE CAPSULES

Next post
BAM Takes Shape

SIGN UP HERE for the CityArts e-newsletter

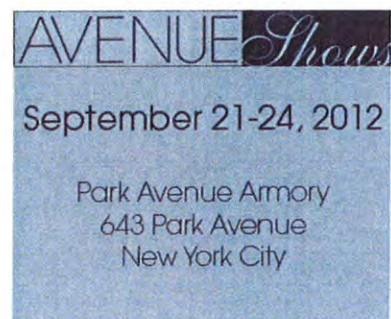
Your Name:

Your Email:

Sign Up!



DIGITAL EDITION



CITYARTS GALLERY SPOTLIGHT

Puy-de-Dôme → Sortir

COMÉDIE DE CLERMONT ■ 10^e année et 150^e représentation de *Que ma joie demeure* pour une salle comble

Quand le baroque joue avec les corps

Salle comble hier soir à la Maison de la culture pour *Que ma joie demeure*. 1.000 personnes sont tombées sous le charme d'une danse chatoyante et vive.

Jacques Testud

jacques.testud@centrefrance.com

Jubilatoire, époustoufflant et quasi théâtrique : très grande soirée hier soir à la Comédie de Clermont, avec *Que ma joie demeure*, de Béatrice Massin (compagnie des Fêtes galantes), un des temps forts de la semaine baroque. Il est des spectacles dont on ne ressort pas indemne, et dans le bon sens : les cinq filles et les cinq garçons tracent pendant une belle heure les arabesques du plaisir brut avec une danse qui touche au cœur et à l'âme.

La chorégraphie a su à merveille lancer des passerelles, puis des ponts entre le baroque et ses bases codifiées et le contemporain, plus épuré, mais qui ne saurait pas exister sans l'apport de ce passé si bien structuré. Tout part du duo *Wir eilen*, de la Cantate *Jesu du der meine*

du même Bach, les trois voulus par la chorégraphie, les deux, trois et six.

Et cette musique brise le premier silence pour se replonger dans cette danse à la fois si fine et élégante, faite à l'image des jardins, avec ces « corps dansants » chéris par Massin. Le baroque passe alors dans les corps, avec sa vitalité et sa chatoyance, comme un élan surgi du passé, pour mieux se relier au présent, au contemporain. C'est juste beau et ça réchauffe le cœur au fur et à mesure de cette subtile et impressionnante progression vers la fin. Les habits du début sont tombés, mais ils étaient la nécessaire base de tout cela. C'était hier, dans le cadre de la 10^e année de ce rare ballet, la cent-cinquantième représentation et tous ont soufflé les bougies du gâteau. Après nous avoir fait ressentir la douce et pénétrante brise du baroque fondateur ! ■



ENSEMBLE. Couleurs, mouvement, volupté et vitalité. PHOTO RICHARD BRUNEL

Seële de Bach, fil rouge de la soirée : on en prend tout de suite et immédiatement plein les yeux et les oreilles. Costumes chatoyants, duos et beaux en-

sembles, tout semble plainer entre les mouvements gracieux et aériens des dix du silence qui fait le lien, c'est juste ce qu'il fallait pour éviter les mêmes

parties dansées sans musique. Rythmes impulsés par les danseurs, musique du silence qui fait le lien, c'est juste ce qu'il fallait pour éviter les mêmes

couleurs tout en gardant une unité tendue vers le futur. Puis arrivent les trois pièces musicales de choix, rien moins que les *Concertos brandebourgeois*

→ Vendredi, 19 heures à la Deuche de Lempdes. *Fantaisies* suivies du bal baroque. www.lacomediede-clermont.com